

Zeitschrift: Revue internationale d'apiculture
Herausgeber: Edouard Bertrand
Band: 20 (1898)
Heft: 4

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE INTERNATIONALE

D'APICULTURE

Adresser toutes les communications à M. Ed. BERTRAND, Nyon, Suisse.

TOME XX**N° 4****AVRIL 1898**

SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

Convocation

La réunion du printemps aura lieu à la Chaux-de-Fonds, les 7 et 8 juin. Séance officielle le mardi 7 juin, à 10 heures du matin. Ordre du jour : 1^o Allocution du président. — 2^o Reddition et approbation des comptes. — 3^o Avantages et inconvénients des différents systèmes de ruches et ruchers, M. Forestier. — 4^o De la sélection en apiculture, MM. Descoullayes et Langel. — 5^o Etude sur les reines, M. E. Ruffy. — 6^o Proposition individuelles.

Banquet à 1 heure, à 2 fr. 50, avec une chopine de vin.

De 3 à 4 heures. Visite du rucher de M. Vielle-Schilt.

Dès 8 heures. Soirée familière (dans un cercle ou à l'Hôtel Central).

Mercredi 8 juin. — 7 heures du matin : Départ pour le signal du Pouillerel (course à pied, 3 heures de marche).

9 heures : Passage aux Planchettes; visite du rucher de M. Lucien Grobety; puis par Moron au Saut-du-Doubs.

A midi. Banquet.

A 2 ¹/₄ heures. Départ en barque pour les Brenets, puis par le train au Locle. Visite de l'établissement agricole de M. Georges Favre.

A 7 h. 40. Retour des apiculteurs dans leurs foyers.

Pour ceux qui ne peuvent pas marcher et en cas de temps indécis, départ par le train, à 10 heures du matin, par le Locle et les Brenets.

Le tenancier de l'Hôtel Central met à la disposition des apiculteurs, des chambres à 2 fr. par jour. Les personnes qui se proposent d'assister au repas, soit à la Chaux-de-Fonds, soit au Saut-du-Doubs, sont priées d'en informer, par carte postale, M. Vielle-Schilt, à Chaux-de-Fonds, huit jours à l'avance.

Les réunions de la Société sont publiques et tous les amateurs d'abeilles y sont les bienvenus.

Une erreur s'est glissée dans le procès-verbal de la réunion du Comité et des délégués : c'est M. Descoullayes et non M. Vielle, qui a proposé que l'assemblée ait lieu à la Chaux-de-Fonds.

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

Mai

Mois de mai, mois de fleurs ! La nature en fête célèbre sa résurrection dans un décor d'une beauté inexprimable et nos braves ouvrières connaissant la brièveté de la vie d'une fleur, la durée d'une fête, s'évertuent, ne perdant pas un moment, travaillant sans relâche pour s'approprier le plus possible des trésors délicieux que les enfants de Flore leur présentent gracieusement. Quelle vie, quelle animation ! Et quelle désolation dans les ruches quand la pluie impitoyable, la froide bise interdisent leurs joyeux voyages ! Alors, cher apiculteur, ne soit pas avare, console tes gentilles travailleuses, forcées de chômer, ne les laisse manquer de rien ; ce ne sont pas des ingrates que tu obliges, dans quelques jours peut-être elles te rendront au centuple la pitance avancée. Celui qui comprend son intérêt ne lésinera pas dans ces moments critiques.

Les abeilles ont maintenant la tendance à bâtir ; celui qui n'a pas encore suffisamment de rayons placera des feuilles gaufrées après le dernier rayon de couvain à gauche et à droite dans les fortes ruches ; là elles seront transformées rapidement en beaux rayons. Si le corps de ruche est garni d'abeilles et que le temps soit beau, on mettra la hausse. Il vaut mieux la mettre un peu trop tôt que trop tard, car si les abeilles sont gênées pour la place elles se préparent vite pour l'essaimage et une fois engagées dans cette voie rien ne les en distrairait.

C'est dans la seconde quinzaine que souvent les premiers essaims paraissent dans nos contrées, agréable surprise pour l'apiculteur qui désire encore augmenter le nombre de ses colonies. Celui qui est dans ce cas doit pousser ses meilleures souches ; à cet effet il y placera de temps en temps un rayon de couvain mûr, pris dans une ruche médiocre (naturellement sans les abeilles). S'il répète cette opération quelquefois il est presque sûr d'obtenir des essaims forts, capables de transformer en rayons parfaits une dizaine de feuilles gaufrées en peu de jours. Il ne manquera pas d'utiliser toutes les cellules royales de ces souches pour de nouvelles colonies.

Si pour une raison quelconque ces ruches n'essaient pas, elles deviendront d'une telle force qu'elles compenseront richement en quelques jours de miellée le tort qu'on a pu faire à celles qui ont donné le couvain.

Dans tous nos ruchers on devrait décidément prêter une attention plus grande aux faux-bourçons. Trop longtemps on a prêché que ces êtres n'étaient que des mangeurs inutiles, qu'on devrait leur faire partout une chasse impitoyable. Mais réfléchissons un peu ;

est-ce seulement pour les autres animaux domestiques que le rôle du mâle serait d'une si grande importance ! Serait-elle nulle chez les abeilles ? Certainement non ; si nous voulons des reines qui transmettent les bonnes qualités de nos meilleures souches, il faut absolument qu'elles soient fécondées par des faux-bourçons provenant aussi des meilleures colonies. Supprimons donc autant que possible les mâles dans nos ruchées médiocres et laissons une place suffisante pour eux dans les toutes bonnes. Nous reviendrons sur ce sujet qui occupe fortement nos collègues de la Suisse allemande dans ce moment.

Les essaims naturels sont rares dans nos Dadant ; cependant certaines années les abeilles ont une véritable rage de se multiplier. Plusieurs m'ont demandé dernièrement s'il n'y avait pas des moyens d'empêcher l'essaimage. Il y en a certainement, mais qui ne réussissent pas toujours, car nous sommes encore loin de connaître tous les facteurs qui jouent un rôle dans ce curieux partage de famille. Cependant celui qui veut empêcher l'essaimage dans son rucher fera bien :

- 1° de donner toujours suffisamment de place à ses abeilles ;
- 2° de faire bâtir les ruches qui sont extraordinairement fortes ;
- 3° de supprimer les cellules royales qu'il pourrait trouver dans ses visites ;

4° de prendre aux plus fortes une partie du couvain operculé pour le donner aux ruches plus faibles. On doit cependant user de ce dernier moyen avec beaucoup de discernement, car c'est une épée à deux tranchants.

Nous espérons beaucoup que ce mois de mai sera meilleur que celui de l'année dernière, qui a découragé tant de débutants. Ayons bon courage, chers collègues, les années se suivent mais ne se ressemblent pas !

Belmont, le 16 avril 1898.

Ulr. GUBLER.

L'HIVERNAGE DANS LE TARN

Bons effets du nourrissage stimulant au printemps, inconvénients d'une méthode trop simplifiée, orientation des ruches.

Fonvialane, près Albi, 5 avril.

Ma première visite, à la Bouyssièrre et ici, a eu lieu le 14 et le 15 mars. J'ai trouvé mes ruchées assez populeuses, mais leurs provisions, tout juste suffisantes, sont bien entamées. Les cadres portant le couvain, au nombre de trois en général, sont presque vides de miel. J'ai placé, au-dessus des cadres, des tranches sciées dans des

pains de sucre légèrement humectées d'eau. Cela me fait du sucre en plaques plus facile à exécuter. J'ai fait servir depuis lors tous les deux jours aux ruchées une tasse de sirop dans le nourrisseur du plateau. Je ne suis pas retournée à la Bouyssièrre depuis, et n'ai pu encore constater l'effet du nourrissement. Mais aujourd'hui je viens de voir ici avec plaisir combien cet effet est remarquable, surtout quand il s'adresse à de bonnes pondeuses. Exemple : j'ai une colonie qui possédait au 15 mars des plaques de couvain que la main aurait couvertes, sur trois cadres; elle en a actuellement cinq cadres presque pleins. Telles autres en ont sur quatre très compacte et étendu. Une ruchette qui n'en avait que deux a vu sa reine étendre sa ponte sur le troisième, tout en élargissant les plaques des deux premiers. L'effet du nourrissement est donc très caractérisé. J'ai trouvé deux orphelines, une dans chaque rucher. Celle de la Bouyssièrre l'était à la première visite; elle a été réunie à sa voisine. Celle de Fonvialane n'a perdu sa reine qu'un peu après; elle s'est mise aussitôt à construire des cellules royales que j'ai détruites aujourd'hui avant de la réunir à sa voisine. J'ai, encore aujourd'hui, trouvé une reine *que j'ai vue*, ne paraissant pas malade, qui a complètement suspendu sa ponte après avoir étendu sur trois cadres de belles plaques de couvain. Celui-ci est actuellement ou operculé ou éclos. Je vais le surveiller pendant quelques jours et réunirai sa colonie à une autre si la ponte ne reprend pas.

Trois orphelinages de l'été et celui de ce printemps me donnent quatre ruches vides à la Bouyssièrre. J'ai transvasé mes deux ruches Dadant dans deux de celles-là, trouvant plus commode, dans un rucher éloigné, d'avoir toutes les ruches du même modèle. Après la récolte, si ma santé me le permet, je ferai un élevage de reines pour rajeunir et reconstituer mon rucher sans dépense ni frais.

Du 15 avril. — Je viens vous donner des nouvelles de mon rucher de la Bouyssièrre, où j'ai passé en famille la semaine de Pâques, pendant laquelle on pouvait suivre à vue d'œil les progrès de la végétation

Là aussi le nourrissement a produit des effets très sensibles. En trois semaines les colonies ont plus que doublé leur couvain. Celles qui en avaient sur trois cadres lors du commencement de la distribution de sirop tous les deux jours en ont actuellement sur cinq et même sur six. Elles ont donc élargi le nid à couvain, tout en agrandissant les plaques portées par les cadres primitifs. Avec la floraison des arbres fruitiers, le développement des colonies va atteindre son point culminant, à temps, je l'espère, pour qu'une bonne récolte soit emmagasinée, si le temps le permet. Dans notre climat elle se produit de bonne heure, je l'ai vue commencer avec la floraison des esparcettes à la fin d'avril. Nous pouvons toujours compter, année

moyenne, qu'elle débutera vers le 8 mai. C'est bien tôt, car on n'ose guère commencer le nourrissage avant le milieu de mars, alors qu'il faudrait presque quinze jours de plus. Enfin j'ai eu de belles récoltes en me tenant sagement dans cette règle de conduite et j'espère que cette année compensera la nullité de l'année passée. Cette dernière a été la seule, depuis que je m'occupe d'abeilles, qui m'ait donné un zéro à la colonne des recettes. Heureusement que j'avais très peu dépensé, la cire gaufrée, voilà tout, n'ayant pas nourri au printemps. En effet, si je retourne en arrière jusqu'à ma dernière communication, qui date de novembre 1894, je trouve, pour 1895, fr. 503,60 de miel et 125 fr. d'essaims, et pour 1896, 245 fr. de miel pris en seconde récolte, la première ayant été nulle. Espérons en 1898, qui, ayant commencé pour moi par d'assez fortes dépenses de sucre (complément de provisions en automne, nourrissage spéculatif du printemps), se présente bien jusqu'à présent.

Vous rappelez-vous, il y a quelques années, quel vent de simplification souffla sur l'apiculture ? Je ne m'y suis pas laissée prendre de bonne grâce, mais ma santé et des occupations impérieuses m'ont fait pratiquer cette méthode malgré moi et je suis persuadée que la décroissance de mes récoltes aurait été moins accentuée, ces trois dernières années, si j'avais continué exactement la pratique des premières. Le manque de surveillance opportune de mes ruches en été, à l'automne, la suppression du nourrissage du printemps m'ont donné des colonies peu fortes et pas prêtes à profiter de récoltes précaires et courtes. De plus, n'ayant pas renouvelé mes reines à temps, j'ai eu des orphelines en assez grand nombre : quatre ce printemps et trois l'été passé. Je n'avais pas assez de ruchettes de réserve, aussi resté-je avec quatre ruches à repeupler au moyen d'essaims artificiels quand le moment viendra. J'ai commencé avec l'année apicole actuelle, à revenir à mes anciennes pratiques et j'espère pouvoir continuer.

J'ai fait une remarque que je vous ai peut-être déjà transmise, mais que je trouve à toute occasion confirmée. Vous savez que, dans mon rucher de la Bouyssière, les ruches sont disposées de telle façon que leurs entrées regardent les quatre points cardinaux. Eh bien ! celles qui sont orientées au nord et à l'est sont toujours, d'une façon constante, les plus productives, les plus hâtives dans leur développement printanier. Celles qui sont tournées vers le sud sont fort portées à l'essaimage ; celles qui reçoivent le soleil couchant sont un peu meilleures que les dernières, sans valoir les premières.

M. MERCADIER.

CONSIDÉRATIONS SUR L'ÉTUDE DES PLANTES MELLIFÈRES ⁽¹⁾

La Mélisse officinale, etc.

Dans les appréciations que font les apiculteurs en général des plantes plus ou moins mellifères et les comparaisons qu'ils établissent entre elles, ils pèchent par un point. J'ai observé qu'ils ne tiennent pas compte et ne donnent pas l'indication de la surface de terrain dans laquelle telle ou telle plante a été ensemencée, afin de pouvoir faire des comparaisons avec chance d'égalité; et cependant la quantité des plantes a une très grande importance. Les abeilles aiment mieux butiner sur les plantes qui se trouvent à un certain endroit en quantité plus considérable, bien que ces plantes soient moins mellifères que d'autres dont il y a au même moment et au même endroit une quantité beaucoup moindre. Pour une comparaison juste, il faudrait avoir au même lieu, au même moment et dans un espace égal, les plantes à comparer. Puisque jusqu'à présent on n'a fait que des comparaisons inexactes ou incomplètes, l'apiculteur n'a aucune indication certaine de la valeur relative des plantes mellifères en tenant compte des conditions du sol, du sous-sol, de l'état climatérique, hydrologique, etc., et cela crée souvent des opinions contraires sur la même plante. L'un vante la Phacélie (*Ph. tanacetifolia*) et la compte parmi les plus mellifères; un autre fait le plus grand éloge de la Vipérine (*Echium vulgare*) et la préfère aux autres plantes ⁽²⁾. Dernièrement, on a commencé à douter de la valeur mellifère des plantes réputées les plus productives dès les temps les plus reculés. Je citerai, par exemple, le Tilleul (*Tilia*) et le Sarrasin.

Malgré leur floraison abondante, ils n'offrent quelquefois pas de miellée. Dans les « Mémoires de Crimée » se trouve un passage dans lequel l'auteur parle de l'opinion très répandue en Crimée que les abeilles évitent les fleurs de Tilleul. J'ai eu l'occasion de vérifier en Bessarabie la justesse relative de cette opinion; j'ai observé que quelquefois, dans certaines années, les fleurs de cet arbre n'attirent point les abeilles. On peut en dire autant du Sarrasin, de la Phacélie et d'autres plantes mellifères vantées, qui, au moins pour la Bessarabie et en général pour les pays méridionaux à climat chaud et sec, n'ont qu'une valeur faible ou parfois nulle, ou n'en ont une réelle que dans certaines années.

En revanche, des plantes considérées comme moins ou très peu mellifères le deviennent dans certains cas à un haut degré, comme par exemple le Trèfle rouge ordinaire (*Trifolium pratense*) lorsque l'air est saturé d'ozone. Il a paru sur ce sujet une intéressante notice dans le journal *Bienen-Zeitung* de Vogel.

Dans la comparaison de la valeur mellifère de deux plantes, il faut prendre en considération la durée de la floraison, la quantité de miellée, la

⁽¹⁾ Voir dans la *Revue* de 1896, p. 125 à 127, un premier article du même auteur sur la Mélisse et sa culture. — *Réd.*

⁽²⁾ C'est à la Phacélie qu'on doit une bonne partie de la miellée dans certaines parties de la Californie. La Vipérine, en Russie, a plusieurs fois sauvé beaucoup de ruchers dans les mauvaises années. — *A. S.*

constance avec laquelle les plantes supportent le temps sec et les autres conditions atmosphériques défavorables, etc. En un mot, pour tirer des conséquences logiques des faits connus, il est nécessaire d'avoir tout une série de renseignements divers, d'observations et d'expériences comparatives. C'est pour cela qu'il faut étudier avec beaucoup de précautions telle ou telle plante mellifère, afin d'être sûr de ne pas faire d'erreur. M. Zoubareff, l'apiculteur russe bien connu, a dit même qu'on ne peut d'une façon absolue donner la préférence à une plante sur une autre (voir son ouvrage sur l'apiculture, éd. 1892, p. 83) parce que la même plante, en de différents sols, dans de différents climats et années, donne une quantité inégale de miellée et un nectar d'une valeur très variable. Cette opinion, tout exagérée qu'elle paraisse, révèle un bon observateur et un homme qui, ayant probablement recueilli un grand nombre de faits, en a tiré une conclusion juste. C'est même un axiome si inflexible que des plantes considérées comme secondaires par certains auteurs, ou non mentionnées, pourraient, au moins pour la Bessarabie, être comptées parmi les plus mellifères, et qu'en revanche, les plus renommées devraient passer au second rang.

La littérature des plantes mellifères, à peu d'exceptions près, n'existe pas. Dans ce vaste champ, il y a eu quelques pas de faits sans doute. Le meilleur travail pour la Russie, jusqu'à présent, est la modeste brochure de Glagoleff « Les Plantes Mellifères ». Les travaux de Paradieff, Frick et d'autres auteurs sont aussi des contributions de valeur. Ayant donné mon opinion sur la brochure de Glagoleff dans la *Revue Apicole Polonaise*, *Bartnik Postepowi*, il y a deux ans, je ne la répéterai pas. J'ajouterai seulement que bien que dans les autres ouvrages certaines plantes soient mieux décrites, la liste des plantes, dans la brochure Glagoleff, est plus complète et puis l'auteur se rend mieux compte que les autres des plantes les plus importantes; il ne vante que rarement celles qui n'auront probablement jamais une grande valeur en apiculture, il les mentionne seulement et ne commet pas l'erreur que j'ai trouvée, par exemple, dans le magnifique ouvrage de M. Paradieff, « L'Atlas Apicole », dans lequel on recommande la Joubarbe (*Sempervivum tectorum*, L.), qui n'aura probablement jamais une grande valeur par sa nature et son utilité presque insignifiante; ou encore le Tournesol (*Helianthus annuus*), le Tabac des paysans (*Nicotiana rustica*), L.), plantes nuisibles pour les abeilles ⁽¹⁾; tandis que les plantes les plus mellifères ou beaucoup plus importantes n'y sont pas même mentionnées, comme par exemple *Dracocephalum moldavicum*, *Aesculus Hyppocastanum*, *Robinia pseudo-acacia*, *Liriodendron tulipifera*, *Acer campestre* et les autres érables, *Morus alba*, *Calluna vulgaris*, *Caragana arborescens*, *Castanea vulgaris*, *Cornus mas*, *Eschscholtzia cristata*, différentes variétés de *Galeopsis*, *Nepeta Cataria*, *Reseda odorata*, et beaucoup d'autres. Néanmoins, les ouvrages de Paradieff et de Glagoleff (dans lesquels on ne trouvera pas non plus quelques plantes de premier ordre, telles que *Liriodendron tulipifera*, *Colutea arborescens*, *Bocconia cordata*, etc.), doivent se trouver dans les mains de tout apiculteur qui veut cultiver pour ses abeilles des plantes mellifères.

⁽¹⁾ Glagoleff mentionne ces plantes, mais c'est pardonnable parce que ce n'est que dernièrement qu'on a appris qu'elles sont nuisibles. — A. S.

J'ai indiqué quelques fautes de ces meilleurs ouvrages pour montrer combien la littérature apicole est encore loin de posséder un livre sur les plantes mellifères qui satisfasse à tous les besoins et aux exigences logiques. Pour juger de la valeur d'une plante mellifère donnée, il faut absolument avoir toute une série d'observations sous différentes conditions de culture, de sol, de climat, dans différentes années, mois, etc. L'opinion, bonne pour un pays ou une localité, peut se modifier ou être inapplicable dans d'autres régions et conditions. Puis, chaque plante a ses particularités et exige quelques conditions spéciales qu'il faut connaître ou tâcher de deviner. Aucun agriculteur ne dira que le froment est, en général, un blé sans valeur, parce que souvent il ne donne pas de profit à son cultivateur, ou parce qu'il est une plante incommode à certain point de vue. Et pourtant combien de fois on oublie cette vérité en jugeant les plantes mellifères ! Je puis ajouter en passant que je prépare pour la *Revue Apicole Polonaise*, « Bartnik Postepowi », et le *Journal d'Agriculture Russe*, « Sielski Choziaïne », un article spécial contenant des considérations générales sur les plantes mellifères, plus une série d'articles sur quelques plantes peu connues et très utiles, et je serai reconnaissant à tous ceux qui auront quelque chose à m'écrire sur ce sujet, ou qui pourront m'indiquer tout ce qui existe sur les plantes mellifères dans les littératures française, allemande, anglaise, italienne, russe, bohémienne et polonaise ⁽¹⁾.

Les opinions peu favorables à la valeur de la Mélisse pour les abeilles proviennent surtout des pays méridionaux et c'est très facile à comprendre. Bien qu'elle soit indigène du sud-ouest de l'Asie, de la Grèce, de l'Italie, de la France et qu'elle soit acclimatée à présent dans une zone plus tempérée (l'Europe moyenne), elle perd sa qualité mellifère dans un climat sec, comme par exemple en Crimée. Pour ce motif, je ne trouve pas nécessaire d'insister sur l'opinion qu'exprime dans le *Messager de la Société d'Apiculture Russe*, un de ses correspondants de la Crimée. C'est pour une autre raison que M. Dasque a énoncé une opinion également défavorable dans son article, « Les Abeilles et les Fleurs, Floré Apicole », paru dans *L'Abeille Toulousaine*, article qu'il a eu l'amabilité de m'envoyer en l'accompagnant d'une lettre, ce dont je le remercie cordialement en lui adressant mes compliments pour son très intéressant travail. M. Dasque considère la Mélisse comme une plante non mellifère à cause de sa fleur qui est, selon lui, trop étroite et trop profonde pour l'abeille. De l'aspect de la plante que j'ai reçue, je peux tirer seulement tout d'abord la conclusion suivante : cette plante dans la région de Toulouse a l'air bien misérable. M. Dasque ne me dit pas où la plante a été cueillie, dans un endroit élevé, en plein soleil ou à mi-ombre, dans une vallée, dans un champ cultivé ou non labouré, dans quel sol, etc. Je dois avouer que je n'ai pas fait d'observations sur la Mélisse non cultivée, c'est-à-dire à l'état sauvage dans lequel on la trouve principalement en France et en général dans l'Europe méridionale. D'après les plantes sauvages que j'ai vues en Bessarabie, en Crimée, en Podolie ou même en France dans mes excursions botaniques, je puis dire que la Mélisse prend un tout autre aspect lorsqu'elle est cultivée

⁽¹⁾ Mon adresse est : Russie, Bessarabie, par Nowocelitz, à Mamaliga, gare du chemin de fer Sud-Ouest, M. Adam Sonsiedski, à Schenderany. — A. S.

spécialement dans un but industriel ou dans les jardins botaniques. Elle est alors beaucoup plus richement feuillée, la verdure est beaucoup plus vive, les feuilles et les fleurs sont plus grandes et toute la plante est plus succulente. Les conditions climatiques et météorologiques, celles de la culture du sol, etc., sont, je le répète, d'une grande importance. Il se peut que la Mélisse, comme beaucoup d'autres plantes mellifères dans certains cas connus non étudiés suffisamment, n'attire pas les abeilles. Peut-être les indications des apiculteurs anglais ou des cultivateurs de Mélisse en Angleterre ou quelque autre pays, où la Mélisse et la Menthe poivrée sont cultivées largement, éclairciraient ce côté de la question. Je prie tous ceux qui voudront bien me faire part de leurs propres observations et particulièrement M. Cowan, le célèbre apiculteur anglais, d'avoir la bonté de lire mon article et de me communiquer ce qu'ils trouveront utile sous ce rapport.

Toutefois, il est certain que la même plante ne donne pas toujours et partout la même quantité de nectar et que les causes pour lesquelles la plante la plus mellifère peut être peu ou non mellifère n'ont pas été étudiées suffisamment. Il serait bien désirable que dans les différents pays où l'on lit la *Revue Internationale*, on fit des observations sur certaines plantes mellifères les plus recommandables et qu'on les communiquât au cher directeur de ce journal; de cette manière on pourrait réunir des matériaux instructifs dans beaucoup de cas. Il serait aussi très utile d'avoir un article spécial indiquant comment les observations et notices doivent être faites, recueillant et complétant toutes les idées et remarques répandues dans les différents journaux. Si la presse voulait encourager cette œuvre en y collaborant, il se présenterait sans doute quelqu'un qui s'y intéresserait assez pour grouper et classer tous les matériaux recueillis; mais il faudrait pour cela le concours obligeant de nombreux observateurs ⁽¹⁾.

(A suivre).

ADAM SONSIEDSKY.

BATISSES CHAUDES ET BATISSES FROIDES

Le but de mon article de la livraison de février n'était pas de faire le procès des ruches à bâtisse chaude, mais plutôt de condamner les mauvais systèmes de ruches, et de mettre en garde les commençants contre leur adoption et les conséquences fâcheuses qui en résultent. Je sais par expérience ce qu'il en coûte et maintenant que j'ai fait usage des Dadant c'est à elles que vont toutes mes sympathies.

Dans les bâtisses froides, soit lorsque les rayons sont placés perpendiculairement à la paroi de devant, toutes les ruelles aboutissent à l'entrée. On comprend facilement les avantages que donne cette disposition, et surtout sa supériorité au point de vue de l'aération, soit en hiver, soit en été au moment de la récolte.

Quant aux avantages que la bâtisse chaude offre pour les manipulations, je ne sais pas trop où il faut les chercher. L'habitude est une seconde nature, dit-on, et je comprends fort bien que M. Gaille, qui se sert depuis

⁽¹⁾ Nous sommes prêt à accueillir les communications à ce sujet. — *Réd.*

longtemps des bâtisses chaudes, est pour ainsi dire identifié avec, les pré-fère et les trouve supérieures à d'autres.

Je n'entreprendrai pas d'exposer ici les avantages et les inconvénients des deux systèmes, il y aurait trop à dire sur ce sujet et je craindrais d'abuser de la patience de vos lecteurs ; il y a cependant un point que je signalerai en passant, On sait que l'instinct des abeilles les porte à loger leurs provisions au-dessus et en arrière du nid à couvain. Durant les froids prolongés, les abeilles logées en bâtisses froides trouvent leur nourriture en se déplaçant d'avant en arrière, sans avoir besoin de changer de rayon. Ce n'est pas le cas de celles qui sont logées en bâtisses chaudes ; le miel se trouvant dans les rayons du fond de la ruche, il arrive quelquefois qu'elles ne peuvent pas l'atteindre et meurent au sein de l'abondance. Cet inconvénient est surtout reconnu dans les contrées à hivers rigoureux et où l'on a des froids de longue durée.

Parlant de la récolte, M. Gaille dit avoir obtenu jusqu'à 75 k. par ruche ; c'est un rendement magnifique, mais cela prouve peu de chose en faveur des bâtisses, car il y a beaucoup d'autres causes qui contribuent à une forte récolte : la race des abeilles, la fécondité de la reine, la force et l'état de la colonie, etc., et une des principales, c'est les ressources mellifères, qui peuvent varier beaucoup d'une contrée à une autre. Chaque année nous lisons dans la *Revue* l'annonce de quelques belles récoltes, et pour en citer une des plus fortes obtenues dans notre pays, je rappellerai que dans la *Revue* d'octobre 1897, page 185, M. Carbonnier écrit qu'il a récolté 152 k. d'une ruche et 136 k. d'une autre ; or ces ruches étaient des Dandant, soit des bâtisses froides.

Correvon (Vaud), 14 avril.

A. PAHUD.

Un inconvénient des bâtisses chaudes c'est qu'à l'automne les rayons les plus proches de l'entrée sont souvent vides de miel et si l'on n'a pas soin, lors de la mise en hivernage, de les remplacer par des rayons bien garnis, selon le conseil de notre regretté collègue M. Thuillard, on est exposé à trouver au printemps un grand nombre d'abeilles mortes de faim sur ces rayons vides.

Beaucoup d'apiculteurs de la Suisse allemande ont reconnu les inconvénients qu'offrent les bâtisses chaudes et c'est l'une des raisons pour lesquelles ils se mettent à adopter le système des Blätterkästen ou ruches en feuillets. Voir à ce propos la communication de M. Spühler dans la présente livraison.

COURS D'APICULTURE A OSSMANNSTEDT

Ainsi que chaque année, le pasteur Gerstung donnera, du 31 mai au 4 juin, à son rucher d'Ossmannstedt, un cours pour apiculteurs ayant déjà quelques connaissances. Le cours est gratuit, mais les participants auront à se procurer eux-mêmes la nourriture et le logement. Se faire inscrire directement chez le pasteur Gerstung, à Ossmannstedt (Thuringe).

LA PARALYSIE DES ABEILLES

Bien cher maître,

L'année passée, à peu près à pareille époque, je vous faisais le récit de la maladie dont avaient été atteintes quelques-unes de mes ruches en 1896, maladie désignée sous le nom de paralysie ⁽¹⁾. Les conseils que vous daignâtes me donner à ce sujet et les différents articles parus dans la *Revue* m'ont porté à rechercher la provenance de ces abeilles. Durant cette année 1896, j'avais observé la même maladie sur cinq abeilles chez des voisins, pendant que d'autres abeilles n'en montraient pas trace. J'ai questionné ces différents propriétaires et, d'après les renseignements qu'ils ont pu me donner, les abeilles atteintes de la maladie seraient toutes de même provenance ou plutôt elles sortiraient d'un petit hameau distant d'environ 6 kilomètres, où, d'après les anciens, on se serait toujours occupé d'apiculture. Il est bien admissible que les procédés défectueux employés alors ont pu amener la dégénérescence des abeilles qui, jointe aux influences atmosphériques, prédispose à la maladie. L'année 1897 n'a pas donné trace de la maladie qui, sans détruire complètement les ruches, les affaiblit beaucoup. Au printemps j'ai dû doubler les ruches trop affaiblies et, malgré la saison peu abondante en miel que nous avons eue, mes ruches m'ont donné une moyenne de 12 kilos de miel, en conservant d'abondantes provisions pour l'hivernage, qui paraît bien se faire. Durant tout le mois de janvier, nous avons eu un temps splendide. Depuis trois jours, le temps est redevenu froid, une épaisse couche de neige couvre la terre.

Notajoux (Ain), 8 février.

Joseph PERRET.

L'APICULTURE DANS LE GATINAIS

Cher Monsieur Bertrand,

Au sujet des articles de M. Dadant et de l'abbé Boyer sur la culture des abeilles dans le Gâtinais, permettez-moi de vous dire ce que j'en sais.

Ayant eu l'occasion d'aller deux fois à Puiseaux dans le Gâtinais, chez M. Luche, l'un des plus grands producteurs de miel et de cire, j'ai pu me rendre compte de la manière dont se comportent les abeilles dans ces pays. Je puis donc dire ceci : les ruches qui sont conservées sur place sont toujours moins peuplées pour la récolte, elles produisent toujours moins. Cela tient, je crois, à plusieurs causes. La première est qu'il y a très peu de fleurs depuis la sortie de l'hiver jusqu'à la floraison du sainfoin ; puis, une fois le sainfoin coupé, les abeilles ne peuvent plus faire une récolte de pollen suffisante pour faire un grand élevage de couvain, et cela faute de fleurs.

Je crois que si les ruches ne peuplent pas aussi bien que dans d'autres contrées, il y a une autre cause qui tient à la localité. Nous avons à 12 kilomètres de Chaource un pays où l'on fait beaucoup d'élevage pour la

⁽¹⁾ *Revue* d'avril 1897, p. 70 et 71. Voir aussi septembre, p. 173 à 175 et novembre, p. 212 à 215. — *Réd.*

vente des ruches; ce pays, qui est bien bon comme miel, fournit des ruches toujours moins peuplées que dans les environs de Chaource, où la contrée est boisée. Les ruches achetées dans ce pays et amenées ici continuent à rester inférieures comme force de la population. Cela tient, sans doute, à la nature du sol et peut-être aussi à ce qu'on fait presque toujours les essaims artificiellement en ne laissant pas assez de jeunes abeilles dans les souches.

Par contre, nous avons dans les environs de Chaource des contrées où les ruches se peuplent beaucoup plus et plus vite, les essaims naturels sont beaucoup plus nombreux et beaucoup plus forts; les reines, qui sont plus belles, sont certainement beaucoup plus fécondes, mais ce qui favorise le développement, c'est que dans ces contrées les abeilles récoltent du pollen depuis les premiers beaux jours jusqu'en septembre.

Pour en revenir à la question du Gâtinais, je puis vous dire, cher Monsieur, que les ruches venant de nos contrées boisées et transportées dans le Gâtinais font une récolte beaucoup plus forte que celles qui ont été conservées dans ces contrées. J'ai fourni pendant longtemps un grand nombre de ruches à M. Luche en plein Gâtinais, j'ai visité la contrée en avril et en juillet, j'ai donc pu voir ce qu'étaient les ruches hivernées sur place, puis en juillet les résultats de la récolte. Comme l'a fort bien dit M. l'abbé Boyer, les ruches se remplissent de miel au point qu'il n'y a presque plus de couvain. Il y a une chose que je ne m'explique pas, c'est que même les ruches venant de nos contrées ne font pas dix essaims sur dix ruches, la population faiblit faute de naissances.

Les Gâtinaisiens ne sont certainement pas de bons conservateurs d'abeilles, mais ils ne sont pas d'aussi grands étouffeurs qu'on le croit : ils font la chasse de leurs ruches grasses en juin et juillet, ils réunissent plusieurs chasses dans la même ruche, puis c'est tout. Si les abeilles peuvent récolter, la colonie est conservée; ils nourrissent quelquefois au printemps. Je ne parle pas de ces ruches dans ma comparaison, mais bien de ruches achetées l'année précédente.

Je suis loin de vouloir contester les qualités de la ruche à cadres, mais il y a des contrées où elle ne peut pas être avantageuse; c'est surtout dans mes environs, où le miel n'est pas de bonne qualité et où les abeilles essaient quand même la ruche serait grande. Pour ces contrées, les propriétaires d'abeilles ont tout intérêt à élever et vendre des abeilles; la production du miel ne serait jamais avantageuse, puisqu'il n'est ni beau ni bon. Dans les pays de plaine, où il y a beaucoup de sainfoin, c'est autre chose; les essaims sont plus rares, la récolte plus forte, le miel de bonne qualité. Là on peut faire quelque chose avec la ruche à cadres et s'en tirer avec le miel.

Le Gâtinais produit beaucoup de miel d'une excellente qualité. La durée de la récolte est très courte, il serait regrettable que la culture des abeilles soit négligée dans d'aussi riches contrées. Au lieu de culbuter les ruches comme cela avait lieu anciennement, on pratique maintenant le calottage, on fait une ouverture en haut des ruches communes en paille, je sais même que plusieurs producteurs se servent de greniers à cadres mobiles; l'amélioration dans la culture des abeilles se fait donc tout doucement.

Après quelques belles journées, nous avons un temps peu favorable aux abeilles; cela est d'autant plus regrettable que nous avons des fleurs de navettes et arbres fruitiers. En ce moment, les populations sont un peu moins fortes qu'il y a un an, mais les ruches sont bien garnies de couvain.

Comme je l'avais prévu, on me demande beaucoup plus de reines que les autres années; cela tient, sans doute, à ce que pendant ces deux dernières années, il n'y a pas eu, ou presque pas, d'essaims naturels.

Chaource (Aube), 18 avril.

MAURICE BELLOT.

GLANURES

M. Rodolphe Leuckart, le célèbre professeur de zoologie de Leipzig, vient de mourir dans cette ville le 6 février dernier, à l'âge de 75 ans. Par ses études et ses observations approfondies de l'histoire naturelle de l'abeille, notamment de la parthénogénèse, il s'est acquis la reconnaissance de tous les apiculteurs. — (*Bulletin d'Alsace-Lorraine.*)

Moyen d'empêcher la moisissure du pollen. — Les rayons que nous sortons du corps de ruche en automne contiennent souvent beaucoup de pollen qui pendant l'hiver se moisit facilement; pour empêcher cela, on n'a qu'à saupoudrer ces rayons de sucre pilé qui, en formant une petite couche sur le pollen, le protège des bactéries de moisissure. Mais il faut que cette opération se fasse immédiatement après la sortie des rayons. Au printemps, on asperge d'eau ces rayons avant de les remettre dans la ruche. — (*Oesterreich.-Ungar. Biene.*)

QUESTIONS ET RÉPONSES

P. J., à V. et C. — Comment récolte-t-on la propolis ?

2^e La propolis gêne-t-elle étant mêlée à la cire pour faire des feuilles gaufrées ?

Réponse. — 1^o En raclant soit les cadres lorsqu'on les retire des ruches, soit les ruches elles-mêmes lorsqu'elles deviennent libres à la suite d'une réunion ou d'un transvasement.

2^o Pour répondre à cette question nous avons pris l'avis de **M. E. Ruffy**, qui fabrique lui-même sa cire gaufrée avec la presse Rietsche, et voici ce qu'il nous écrit :

« Je m'efforce depuis longtemps de ne pas mêler ces deux substances d'une provenance si différente et d'un emploi bien déterminé dans les ruches.

« Avant de me servir du purificateur solaire, j'ai fait des essais qui ne me laissèrent pas de doute. Une année, entre autres, en nettoyant mes ruches au printemps, j'ai recueilli une certaine quantité de propolis, peut-être 2 à 3 kilos, que j'ai fait fondre avec mes débris de cire dans une chaudière. Après purification, le pain de cire avait un pied de matière verdâtre et de mauvaise adhérence représentant à peu près le poids de la propolis qui avait bouilli avec les débris de cire. J'ai cru purifier à nouveau ce pied de cire, mais à la deuxième fonte il n'était pas meilleur et je l'ai jeté. Depuis ce moment, j'ai bien soin de laisser la propolis de côté en attendant qu'on trouve le moyen de l'utiliser avantageusement.

NOUVELLES DES RUCHERS ET OBSERVATIONS DIVERSES

A. Dufey, Adencul (Chili), 19 novembre. — La saison de 1896-97 a été pour mes abeilles la plus mauvaise que j'aie vue depuis que je suis au Chili. La grande sécheresse de l'été passé a tout gâté; nous avons été depuis le 1^{er} décembre jusqu'au 12 mars sans une goutte de pluie. Pendant tout ce temps-là, le vent du sud, qui soufflait tous les jours, contribuait singulièrement à dessécher les fleurs; à plusieurs reprises dans les mois de janvier et de février, le thermomètre a marqué jusqu'à 34° C. à l'ombre (à Victoria il a marqué jusqu'à 36° à l'ombre).

Malgré tout cet excès de soleil, j'ai fait une récolte en miel qui, quoique étant relativement mauvaise pour le Chili, serait regardée comme bonne en Europe. En effet, j'ai obtenu une moyenne de 37 kilos de miel par ruche et fait 38 % d'essaims.

La saison qui vient de commencer s'annonce bien. J'ai déjà extrait près de 50 kilos de miel et j'ai dû placer des hausses sur une vingtaine de ruches. Cependant, mes ruchées ont été fortement atteintes de la constipation dans la dernière dizaine de septembre. Heureusement que cette maladie se montre ici à une époque assez éloignée de la grande récolte.

Aug. de Villèle, St-Denis (Réunion), janvier. — L'agronomie m'a tellement occupé avec les engrais, l'élevage, etc., que je n'ai plus eu le temps d'écrire au sujet de l'apiculture. Je tiens à vous dire cependant que les croisements d'Italiennes et d'Unicolor ont donné d'excellents résultats, M. P., à St-Pierre, trouve que les produits sont supérieurs, comme travail, à notre race.

Banzel (Vosges), 7 février. — Les 20 colonies que je possède logées en ruches Bastian sont toutes jusqu'à présent en bonne santé. Une partie de ces ruches sont en plein air, l'autre partie, 10 ruches, sont en pavillon. Le rendement de l'année 1897 a été minime. Une seule colonie m'a donné 12 kil. de miel extrait, les autres ont donné de 5 à 6 kil. Je leur ai laissé des provisions suffisantes pour atteindre le mois de mai.

Plusieurs de mes amis n'ont rien récolté, ils ont été obligés de nourrir. Je m'estime heureux de ce résultat en le comparant à celui obtenu ailleurs en raison de ce temps défavorable à l'apiculture pour 1897.

Th. Cloutier, L'Islet (Canada), 8 février. — Malgré l'extrême distance qui nous sépare, il me semble que quand je reçois votre intéressante *Revue*, vous êtes à mes côtés me donnant des conseils.

Malgré que l'année apicole ait été bien mauvaise l'été dernier, je reste encore très satisfait de mon petit rucher, qui en est à sa troisième année. Mes 14 colonies ont été mises en hivernage le 14 novembre en très bon état et je trouve ma manière d'hiverner assez satisfaisante, car, en trois ans, je n'ai perdu qu'une colonie, et si je dis perdu, ce n'était que la reine avec un certain nombre d'abeilles mortes de dyssenterie; je l'ai réunie au printemps. Mon local d'hivernage est *en murs de brain de scie du haut côté et bas* (?) avec une ouverture qui communique au dehors et que j'ouvre toutes les nuits qui ne sont pas trop froides; il y a, en outre, un bon ventilateur communiquant avec la cheminée de la maison. Malgré ces précautions, l'hiver dernier, une de mes très fortes colonies a été attaquée de dyssenterie très grave et mes ruches ont pourtant beaucoup de ventilation, étant soulevées de deux pouces sur leur plateau d'hivernage et avec du tamis devant et derrière, un bon feutre sur les cadres et un coussin de balle d'avoine. Cette colonie avait des provisions bien cachetées. Quand j'ai vu que mes abeilles sortaient à flots pour mourir, j'ai transporté ma colonie dans un appartement chauffé et, les mettant dans un châssis, je les ai laissées trois jours, puis les ai remises à leur place et elles ont été très bien le reste de l'hiver. (C'était le 8 mars et j'ai fait la sortie le 26 avril.) Quelle a donc pu être la cause de cette maladie pour une colonie si forte et si bien pourvue de provisions?

La dyssenterie est quelquefois due à la mauvaise qualité des provisions; une forte proportion de miellat d'arbres, de jus de fruits peut l'occasionner. Vous parlez de *tamis* placés devant et derrière les ruches; s'il s'agit d'un treillis empêchant les abeilles de se répandre au dehors de la ruche, nous croyons qu'il est plus nuisible qu'utile. Les abeilles se sentant prisonnières, s'agitent et consomment plus que de raison.

L'été dernier, voyant la rareté du miel avec mes fortes colonies, car j'avais stimulé la ponte au printemps, et le temps de l'essaimage étant arrivé, je me suis mis à élever des reines, que j'ai données à des ruchettes qui, cet automne, avaient quatre bons cadres bien fournis d'abeilles et de provisions. Ces cinq ruchettes hivernent bien, et c'est en suivant toujours les conseils de la *Conduite du Rucher* que cet élevage de reines m'a si bien réussi. Je n'ai eu que trois essaims naturels. J'ai nourri mes ruchettes un peu, mais cela me revient moins cher que d'acheter des colonies qui se vendent ici 7 et 8 dollars (35 à 40 francs).

J'ai acheté cet automne quatre colonies à rayons fixes que je me propose de mettre sur cadres ce printemps, car je me propose d'augmenter mon rucher à 100 colonies et d'avoir de ces Italiennes tant vantées par certains apiculteurs.

Un petit conseil en terminant : les abeilles venant directement d'Italie, seraient-elles préférables à celles élevées ici au pays ?

Nous croyons que des Italiennes nées dans votre pays, valent mieux que des abeilles importées.

Je vous reste très obligé de votre conseil pour ma ruche d'observation, car elle me va à merveille, et avec elle je conserve l'espoir de devenir assez bon apiculteur.

La description de la ruche d'observation a été donnée dans notre livraison de février 1897.

E. Pinard (Haute-Saône), 15 février. — Je ne vous ai pas donné de nouvelles de mon rucher depuis 1892 (*Revue* février). J'ai peu de chose à ajouter à ma dernière lettre, sinon que mes récoltes vont en augmentant. J'ai récolté en 1893 cinquante kil. par ruche, en 1895 cinquante kil. et presque toutes mes ruches ont essaimé faute de place. Elles avaient chacune deux boîtes de surplus, je n'en avais plus d'autres et le miel n'était pas operculé : on n'en aurait pas trouvé deux kil. par boîte. 1894 et 1896 ont été très médiocres, un peu plus que le nourrissement.

Mon rucher se compose, à part quelques ruches en paille pour obtenir des essaims, de 33 ruches Dadant-Blatt, desquelles j'ai extrait 1417 kil. sans toucher au nid à couvain. La grande miellée s'est faite brusquement et en quatre jours, pendant lesquels la bascule a accusé 4, 6, 9 et 11 kil. d'augmentation, en tout 30 kil. Ensuite plus rien, la récolte sur les esparcettes était terminée et cependant elles n'ont été fauchées que plus d'une semaine après. Des pluies successives survenues de juillet à septembre ont permis aux abeilles de butiner sur le trèfle blanc et sur les secondes coupes d'esparcette ; la seconde miellée s'est terminée fin septembre.

En adoptant la ruche Dadant-Blatt, j'espérais ne plus être obligé de nourrir, mais les reines deviennent de plus en plus prolifiques ; l'apport du pollen, et je ne m'en plains pas, est considérable ; il ne reste plus assez de place pour le miel et je suis souvent embarrassé pour compléter les provisions. C'est un peu plus de besogne, mais le résultat en vaut la peine, j'y gagne de fortes récoltes.

Salel, Montpellier, 3 mars. — L'apiculture ici en est encore aux anciennes méthodes et aux anciennes ruches, par conséquent. Mais je prêche d'exemple et aussi par la parole et quelques ruches à cadres mobiles, type Layens ou Dadant, se montrent déjà aux yeux du paysan étonné. Malgré la mauvaise année que nous venons d'avoir, je ne désespère pas. Une demi-récolte l'année dernière a calmé les impatients. Espérons que cette année-ci sera meilleure, quoique le mois de février qui vient de terminer n'ait pas été favorable aux abeilles. Le vent du nord-ouest, le mistral, puisque c'est son nom, a soufflé en tempête et rares ont été les jours d'accalmie. Or ce vent est désastreux, il dessèche tout et les abeilles qui se risquent dehors quand il souffle et qu'un abaissement de température survient, ont beaucoup de peine à regagner leurs ruches quand elles ne succombent pas en route.

Les bourdons ont déjà fait leur apparition, c'est vous dire que nos ruches étaient précoces et que l'année commençait sous de bons auspices. Avec la continuation du beau temps de fin janvier, les ruches fixes seraient entrées dans la période d'essaimage. Le mauvais temps persistant et la miellée se raréfiant sur les amandiers, buis, abricotiers et romarin, etc., un arrêt s'est produit et une expulsion de bourdons a lieu en ce moment.

Cléau (Saône-et-Loire), 13 mars. — Mes ruches sont actuellement toutes très fortes pour la saison. Que sera-ce dans un mois ? J'augure mal de ce printemps ; l'hiver a été par

trop doux pour ne pas nous causer quelque surprise désagréable en avril ou mai, comme l'année dernière.

Ch. Péloquin, St-Hyacinthe (Canada), 14 mars. — Les années se suivent, mais elles ne se ressemblent pas. L'année 1896 a été la plus forte que j'aie jamais eue depuis dix-sept ans que je cultive les abeilles. J'ai fait cette année-là 7580 livres de miel et l'an dernier (1897), je n'en ai récolté que 1340 avec davantage de ruches, plus d'ouvrage et plus de soins. C'est dans ces moments que les connaissances sont très utiles ; ceux qui ne connaissent pas l'apiculture, ont fait de grandes pertes l'an dernier. C'est donc avec raison que j'approuve M. Ch. Dadant, qui préconise la ruche à rayons mobiles de préférence à la ruche à rayons fixes, car elle permet tout.

Au moment où je vous écris, mes abeilles sont toutes en bon état. Je ne pourrai les sortir avant trois semaines et comme il y a des journées qu'il fait chaud, je suis obligé de tenir dans ma cave à abeilles de la neige ou de la glace dans une cuve pour y maintenir la température à 45° Fahrenheit (7° 22 C.).

Daniel Maulaz, Arc-et-Senans (Doubs), 20 mars. — L'hiver doux dont nous jouissons ici est très favorable aux ruches bien pourvues. Elles ont rapporté du pollen depuis le mois de janvier, les abeilles communes aussi bien que les abeilles italiennes. L'élevage marche bon train, ce qui nous fait espérer une meilleure année que les deux précédentes.

Ulysse Rey, Courtilles (Vaud), 21 mars. — Voici le résultat de mon hivernage : sur 50 colonies mises en hivernage en automne dernier, une seule seulement n'a pas répondu à l'appel, cause de dysenterie. Les abeilles font de fréquentes sorties ; consommation raisonnable, peu d'humidité dans les ruches, pas de mortalité. Les abeilles, par ces beaux jours de soleil, ramassent déjà beaucoup de pollen sur les noisetiers, qui sont déjà en fleurs. La campagne apicole s'annonce déjà bien.

A. Pahud, Correyon (Vaud), 22 mars. — Mes abeilles ont très bien hiverné, aucune perte de ruche. J'en ai visité deux ou trois et j'ai pu constater que la consommation des vivres avait été plutôt faible. Les populations sont fortes. Le premier apport de pollen a eu lieu le 14 mars, soit environ un mois plus tard que l'année dernière. C'est assez tôt, j'ai toujours remarqué que les printemps précoces sont plus à craindre qu'à désirer.

E. Ruffy, Delémont (Jura-Bernois), 24 mars. — Comme d'habitude, j'ai obtenu un très bon hivernage, toutes mes ruches sont bien portantes. Les populations sont plus fortes que d'autres années à pareille époque et, malgré cela, les provisions n'ont pas trop diminué.

Je viens de transporter mon rucher des Neuchamps à Mettemberg, environ 12 kilomètres de distance. Nous avons pris deux chars à pont (sans ressorts), et malgré les mauvais chemins, les 20 ruches Dadant sont arrivées à destination sans un seul rayon détaché. Ils sont tous bâtis sur feuillés gaufrés Rietsche et sans fil de fer. Je recommande particulièrement les presses Rietsche, car elles rendent de grands services. On ne risque plus de recevoir de la stéarine ou de la paraffine, comme cela m'est arrivé plusieurs fois. J'achète la cire de mes voisins, je fais fondre tous mes débris de cire à l'extracteur solaire et d'une seule journée en mars ou avril, je fabrique 150 à 200 feuilles Dadant, ce qui me suffit ordinairement pour ma campagne.

J. Borgeaud, Bournens (Vaud), 24 mars. — L'hivernage n'a pas été heureux pour quelques apiculteurs des environs, surtout pour ceux qui n'ont pas nourri en automne. On m'a cité un rucher de 18 colonies en paille réduit à 5 : un autre de 25 complètement détruit. Les ruches à cadres paraissent avoir passé un assez bon hiver ; cependant quelques Dadant ont péri, suite de dysenterie ou faute de vivres.

V. Genoud, Bourg-St-Pierre (Valais, altitude 1633 mètres), 2 avril. — Le temps, après quelques jours de beau, s'est de nouveau remis au plus mauvais ; vent froid, neige, le thermomètre descend toutes les nuits à 7 et 8° C. au-dessous de zéro.

H. Spühler, Zurich, 2 avril. — Toutes mes colonies (110) ont très bien passé l'hiver, seulement le nombre des mortes m'a semblé être un peu plus grand que d'ordinaire. Une visite faite dans mon rucher à Zurich, le 13 mars, eut comme résultat : consommation considérable pendant l'hiver, 2 à 5 rayons de couvain, selon la force et l'individualité des colonies et un épuisement presque complet de pollen. Ce sont les suites désagréables d'un hiver doux. Les abeilles ont élevé du couvain en automne jusqu'à la mi-octobre et elles ont recommencé leur travail çà et là dès le commencement de janvier ; cela coûte beaucoup de

nourriture. De plus, la température douce produisait de fréquents dérangements qui, de leur côté, mettaient à contribution en même temps et la force des abeilles et leurs provisions. Mars, qui d'ordinaire donne des apports de pollen, a été si mauvais que la récolte a été à peu près nulle. Aujourd'hui, 2 avril, la neige tombe incessamment; une couche épaisse couvre la verdure des prés. C'est la première fois qu'au commencement d'avril, la visite de toutes mes ruches n'a pas été faite. Il nous faut donc bientôt du beau temps, si un bon développement doit en résulter, développement qui est la base d'une bonne réussite. Et vu les années mauvaises ou médiocres que nous venons de passer, nos apiculteurs auraient besoin d'une bonne saison pour ne pas perdre courage.

A. Bourgeois, rue Passet, Lyon (Rhône), 2 avril. — Il est question dans le dernier numéro de la *Revue*, des ruches-pavillon à bâtisses chaudes; je me sers de ces ruches depuis 1893 et j'en suis très content. La ruche dont je me sers contient de 42 à 43 cadres; j'ai remarqué que c'est le maximum que l'on puisse donner à ces sortes de ruches, autrement les manipulations deviennent longues et les derniers rayons seront peu fréquentés par les abeilles. Mon cadre mesure 42×42 fort et contient 16 sections américaines. Le cadre repose sur deux traverses en fer qui sont clouées au plancher; il est impropolisable et renversable si on le désire. J'ai d'autres ruches en pavillon avec cadres D.-B., les cadres sont à bâtisses chaudes ou froides, à volonté; ils se retirent par derrière ou par en haut si on le désire.

Pour moi, la disposition des rayons ne fait ni chaud ni froid, et c'est un grand tort d'enseigner que les ruches-pavillon sont difficiles à travailler et donnent un rendement inférieur; la ruche vaut ce que vaut la méthode, et la méthode vaut ce que vaut l'apiculteur. Le grand avantage des ruches-pavillon c'est d'avoir sous la main tous les ustensiles et les ruches à l'abri des voleurs et des indiscrets.

L. Arnaud (Drôme), 6 avril. — Après avoir passé trois années à Viviers (Ardèche) sans grand succès en apiculture, à cause des deux ou trois mauvaises campagnes que nous venons de traverser, des circonstances majeures m'ont obligé de revenir à Béconne et je m'en félicite, car ici la flore est supérieure à celle de Viviers. Nous avons passablement de sainfoin et puis après nous avons la lavande, tandis que là-bas il n'y a pas de lavande, très peu de sainfoin et encore on le coupe à peine fleuri. Il y a bien plusieurs espèces d'arbres, entre autres beaucoup de marronniers, mais s'il fait mauvais temps au moment de la floraison, adieu la récolte; et puis la fleur du marronnier donne un miel très foncé; il n'est pas possible d'avoir du miel blanc à Viviers.

Le déménagement de mes ruches s'est opéré à souhait; profitant d'une belle journée, je suis arrivé à la nuit et le lendemain je les ai mises en place. Les abeilles ont fait une bien belle sortie; dans une demi-heure elles étaient à l'eau; le ruisseau, qui est tout près du rucher, en était couvert sur ses bords et le soir elles charriaient déjà du pollen.

H. Spühler, Zurich, 9 avril. — Enfin, le beau temps est venu et les abeilles en ont profité largement. La visite de mes divers ruchers a donné le résultat suivant. Les ruches de bonne race contenaient encore de riches provisions en miel et en *pollen*, populations fortes et 5 à 6 rayons d'excellent couvain; les colonies médiocres offraient un aspect bien différent; provisions à peu près épuisées (manque de pollen peut-être), grand nombre d'abeilles et beaucoup de couvain, mais celui-ci de mauvaise qualité. Dans mes deux ruchers bâtis en octogone, j'ai observé que quant aux provisions, le côté du sud est le plus mauvais et le côté d'ouest, protégé par la maison, le plus beau. Une autre observation importante faite depuis quatre ans, c'est que dans mes ruches Bürki transformées en ruches à feuillets ou Blätterkasten — elles contiennent 8 cadres longs de 45 cm. et hauts de $33 \frac{1}{4}$ — les colonies se développent mieux que dans les anciennes Bürki. Quelle est la raison? Je suppose qu'il y en a deux : *bâtisses froides* et *grand cadre*; ce dernier surtout offre aux abeilles et à la reine les meilleures conditions pour l'élevage du couvain.

ON DEMANDE

un **Jeune Homme** actif, connaissant très bien l'apiculture et la construction des ruches.

Ecrire à **M. CROCHETON**, apiculteur, à **ESVRES** (Indre-et-Loire, France).

Grand Etablissement d'Apiculture de Lucio Paglia

CASTEL S. PIETRO (Emilia), ITALIE

Propriétaire et directeur du plus grand Apiarium breveté par le Roi d'Italie, avec élevage sélectionné et exportation des abeilles-mères qui sont reconnues dans tout le monde pour les plus choisies et de la plus pure race italienne; 28 années d'exercice avec les plus grands succès.

	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Octob.
Une abeille-mère fécondée . . Fr.	8.—	7.—	6.—	5.—	4.—	3.50	3.—
Un essaim de $\frac{1}{2}$ kg. »	16.—	15.—	14.—	12.—	10.—	8.—	6.—
» » » 1 » »	20.—	19.—	18.—	16.—	14.—	12.—	8.—
» » » 1 $\frac{1}{2}$ » »	25.—	24.—	23.—	20.—	16.—	14.—	10.—
Six abeilles-mères »	—	—	—	—	—	16.—	13.—
Douze abeilles-mères. »	—	—	—	—	—	30.—	24.—
Six essaims de $\frac{1}{2}$ kg. »	—	—	—	—	—	40.—	35.—
Douze » » $\frac{1}{2}$ » »	—	—	—	—	—	70.—	60.—
Six » » 1 » »	—	—	—	—	—	60.—	55.—
Douze » » 1 » »	—	—	—	—	—	90.—	80.—

On expédie aussi par colis postal, franco, emballage compris, 5 kg. de rayons vides naturels en bon état, à petites cellules, corresp. à non moins de 75 cm² pour fr. 8.50.

CONDITIONS : 1. Les paiements doivent être effectués en même temps que les commandes (en or). — 2. Les expéditions des abeilles-mères en Europe sont franches de port. — 3. Pour l'Amérique chaque abeille-mère coûte 4 fr. en plus, et pour l'Australie 7 fr. en plus. — 4. Chaque abeille-mère qui meurt pendant le voyage est remplacée par une autre vivante, lorsqu'elle est renvoyée tout de suite franche de port. — 5. Dans les commandes d'abeilles-mères données du mois d'avril au mois d'août pour une valeur non inférieure à 50 fr., on accorde un escompte de 5 %; non inférieure à 100 fr. le 10 % et non inférieure à 200 fr. le 15 %. — 6. On prie de donner une adresse exacte.

N.-B. — On expédie aussi sur commande, et à des prix très modiques, de la cire et du miel très pur produits dans l'établissement.

Production primée avec vente et exportation de fruits frais.



Le Gaufrier Rietsche

avec « **Bord à détacher** » est le meilleur instrument pour fabriquer soi-même la cire gaufrée. Plus de 13,000 déjà en usage.

Envoi franco du catalogue par

B. RIETSCHÉ, à Biberach

(Baden, Allemagne)

Membre d'honneur du « Verein schweiz. Bienenfreunde »

La plus haute récompense à l'Exposition de Genève, 1896

DELAY L^s, à BELLEVUE (Genève)

Feuilles gaufrées

FABRIQUE DE RUCHES ET OUTILLAGE

Installation complète de ruchers en pavillons système Delay ou en ruches isolées

VENTE D'ABEILLES CARNIOLIENNES, CROISÉES ET DU PAYS

Sous-dépôts à **BELLEY (Ain)** et à **SERVERIN par la Balme (Isère)**

ON TRAITE A FORFAIT

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE AFFRANCHIE

Adresse télégraphique : DELAY, GENTHOD-BELLEVUE